

Sinon, d'autres pourront dire comme Charles Edison en 1948:

Certains s'élèvent au-dessus de la politique en la qualifiant de malpropre et d'intolérable. Au nom de tout ce que représente la démocratie américaine, comment un bon citoyen peut-il se croire supérieur à la politique? Nous avons obtenu notre indépendance grâce à la politique. Nous avons libéré les esclaves grâce à la politique. Nous payons des impôts à cause de la politique. Nos affaires sont florissantes ou périssent à cause de la politique.

Si nous avons mauvaise réputation comme hommes politiques, c'est peut-être parce que nous nous engageons trop facilement dans ce jeu de disputes puérides. Je tiens à répéter que l'opposition officielle, par son chef, a agi de manière à accroître son prestige parce que le chef s'est opposé à ce que certains membres fassent de l'obstruction. Il a bien fait.

Je déclare que je voterai en faveur de la motion. Je ne le fais pas parce que je crois le gouvernement parfait. Cependant, un autre gouvernement ne le serait pas davantage, pour quoi changer? Je le répète, j'ai consulté mes commettants. Je suis convaincu que le temps est à l'action, non aux élections. J'insiste, nous devrions sans tarder changer notre façon de faire; réduisons les dépenses au lieu d'augmenter les impôts. Nous pourrions tenir une élection vers la fin de l'année. Je souhaite à tous mes collègues actuel de se retrouver ici après les élections.

• (5.20 p.m.)

[Français]

**M. Valade:** Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question à l'honorable député de Trois-Rivières?

**M. Mongrain:** Oui, monsieur l'Orateur.

**M. Valade:** L'honorable député de Trois-Rivières n'est-il pas conscient du fait que le parti conservateur n'a jamais demandé d'élections, à ce temps-ci de l'année, mais plutôt la démission du gouvernement, qui s'était avéré tout à fait incapable d'administrer les affaires du pays? Nous n'avons jamais parlé d'élections. Il y a certainement d'autres possibilités, et l'honorable député de Trois-Rivières peut en convenir.

**M. Mongrain:** Je voudrais dire à mon bon ami et collègue de Sainte-Marie que sa question est aussi insidieuse que certaines des interventions qu'il a faites à la télévision l'autre jour, et il pose un problème en exprimant un point de vue qui est mal fondé.

On ne l'a peut-être pas dit clairement dans la circonscription de Sainte-Marie, mais dans certains milieux, on disait: C'est le temps de

vous en aller. Par exemple, quand on a cité ces paroles d'un politicien anglais «For goodness sake, go», que voulait-on dire? Monsieur l'Orateur, il ne faut tout de même pas jouer sur les mots, car tous ceux qui savent compter jusqu'à 130, 135, savent fort bien qu'un parti qui compte 90 ou 91 députés ne pourrait pas administrer le pays bien longtemps; je vois mal un gouvernement de coalition qui comprendrait le Nouveau parti démocratique et le Ralliement créditiste. A titre d'indépendant, je ne vois aucun de nous trois faire partie de cette administration. Alors, ce ne serait pas long que ce gouvernement serait renversé, et je suis persuadé que mon ami de Sainte-Marie est beaucoup plus intelligent qu'il ne veut le laisser paraître.

**M. Valade:** Monsieur l'Orateur, j'aimerais dire à l'honorable député de Trois-Rivières qu'il est aussi intelligent que je le croyais.

[Traduction]

**M. Terence Nugent (Edmonton-Strathcona):** Monsieur l'Orateur, je suis très heureux de participer à ce débat. Je me réjouis de ne pas avoir eu à parler vendredi après-midi, car le discours de notre chef a été si brillant qu'il m'aurait été difficile de le suivre. J'exagère peut-être en disant que rarement quelqu'un s'est-il autant distingué ici, car si quelqu'un prend la parole après un très mauvais orateur, son discours peut paraître meilleur qu'il l'est en réalité.

Il fallait avoir vu et entendu le chef de l'opposition (M. Stanfield) démolir le premier ministre (Mr. Pearson) pour y croire. Il faut s'attendre, je suppose, à ce qu'une tâche soit plus facile lorsqu'on a une bonne thèse à défendre. Le premier ministre avait une tâche extrêmement difficile puisqu'il devait exposer ce que même ses amis ont appelé une cause très mauvaise et il s'en est acquitté avec son arrogance et son ambiguïté coutumières.

En entrant à la Chambre cet après-midi j'ai entendu quelque chose de relié à l'ancien cri familier de tromperie, ou bien que le gouvernement avait été défait par un coup de hasard. On disait à peu près ceci, monsieur l'Orateur. Le chef de l'opposition aurait été malhonnête dans sa tactique; le premier ministre savait qu'une bataille serait engagée, mais il ne se rendait pas compte que le chef de l'opposition allait se servir de la plus convenable des armes parlementaires, le glaive de la vérité. On a jugé qu'il s'agissait là d'une tactique déloyale puisque cette arme n'est pas du tout familière au premier ministre, qui estimait donc aller se battre sans armes.

Sauf erreur, pour le premier ministre, il n'est que juste que ce soit une question de deux de trois. Plutôt que d'essayer de régler